

Ils avaient débarqué un samedi, cette fois-là. L'après-midi était déjà fort avancée et ça m'avait semblé étrange, que Geena change de jour sans prévenir, que Joseph l'accompagne. Ils avaient plus d'un verre dans le nez, ce qui expliquait sans doute la confusion. Je sortais à peine du bain, j'avais une fois de plus dû lutter contre les regards lubriques du fils et voilà que j'avais le père tambourinant à la porte de ma chambre. Affolé, d'après la voix qui me parvenait à l'intérieur.

Vite j'ai compris pourquoi. Je suis sortie sur le devant et c'était une vraie scène de quart-monde : Joseph et Geena étaient dans tous leurs états, en train de monter un numéro dont le quartier se souviendrait longtemps. *T'as vu l'autre jour, chez le pasteur?* Et puis il y avait Sumo, le chien de la maison, qui devenait fou. Il sautait sur le portail en aboyant à s'en déboîter une patte.

Ils exigeaient de me voir. Tout de suite. Et pourquoi on les laissait pas me voir? Pourquoi on me séquestrait dans cette baraque ? Le pasteur m'avait volé à ma mère. Ils allaient aller à la police... Un scandale monstrueux. Ilaria avait bien essayé de les calmer mais sans succès, Joseph étant sans doute trop bourré déjà pour rester sensible à ses arguments pourtant de poids.

Les choses ont pris une autre tournure quand ils m'ont vue arriver avec le pasteur. Ça s'est calmé, disons. Je me suis approchée à distance raisonnable, ils ne gueulaient plus, ou moins, mais gigotaient encore comme s'ils avaient voulu m'attraper par-delà la clôture et la haie de lauriers-cerises.

Je sais pas ce qu'ils avaient ingurgité. Ils avaient la larme facile cette après-midi-là. Ils m'aimaient, voulaient me reprendre, me serrer dans leurs bras, je leur manquais tant. Surtout Joseph avait des grands mots plein la bouche, dans l'incohérence de l'alcool. Il lançait les bras en tous sens, me disant que ma mère n'en mangeait plus – elle avait une sacrée sale gueule, il est vrai –, qu'il fallait vite que je les accompagne au couvent, on reprendrait mes affaires et on retournerait tous rue de l'Enfer.

— Impossible.

Le pasteur a été clair, bien à l'abri derrière la haie.

Il y avait une décision de justice. Pour la modifier, il fallait repasser devant le juge. Libres à eux.

Je crois bien que ces mots-là, l'exploit hors de portée qu'ils sous-entendaient, les ont touchés au cœur. L'agitation a cessé. Ils ont encaissé. Alors Joseph, le visage en larmes comme si la radio avait annoncé la mort de Maradona, a sorti de sa poche une enveloppe gonflée de pièces de deux, qu'il m'a tendue par-dessus les plantes. Lourde, l'enveloppe. Il la tenait à deux mains tant elle était remplie. Au moment où j'allais la prendre, le papier a cédé et toutes les pièces ont valsé au sol, éparpillées dans la haie.

Voir l'argent comme ça, disparaître dans la nature, ça a mis Joseph dans une rage folle. Ilaria m'a fait rentrer. Puis tout le monde m'a suivie, sauf Sumo. Pendant de longues minutes, on a entendu Joseph et Geena beugler dans la rue, essayant de

reprendre les pièces perdues dans la haie, à travers la clôture métallique. Et le chien de leur répondre. Quand ça s'est tu, le pasteur a éteint la télé. On allait passer à table.

Le week-end suivant, pour la première fois, Geena n'est pas venue.

Le jeudi d'après, à la sortie de l'école, sœur Erika m'a annoncé, l'air contrit :

— Tu rentres avec ta tutrice aujourd'hui. Elle est venue te chercher.

La nouvelle allait pas être bonne. Il aurait fallu être conne pour imaginer le contraire. Ilaria en semaine ? C'était carrément grave.

{Extrait pp. 43 – 45 de l'édition Academia, 2024}